Belgeo

Revue belge de géographie

4 | 2005

Miscellaneous

Dimensions géographiques de l'épopée. La vallée du Sénégal dans le « Pekaan »

Récits épiques de Gelaay Aali Faal

Geographic dimensions of the epic: the Senegal valley in « Pekaan »

Amadou M. Camara

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/12158>

DOI : 10.4000/belgeo.12158

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2005

Pagination : 459-480

ISSN : 1377-2368

Référence électronique

Amadou M. Camara, « Dimensions géographiques de l'épopée. La vallée du Sénégal dans le « Pekaan » », *Belgeo* [En ligne], 4 | 2005, mis en ligne le 29 octobre 2013, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/12158> ; DOI : 10.4000/belgeo.12158

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Dimensions géographiques de l'épopée. La vallée du Sénégal dans le « Pekaan »

Récits épiques de Gelaay Aali Faal

Geographic dimensions of the epic: the Senegal valley in « Pekaan »

Amadou M. Camara

Introduction

- 1 Les sources et moyens de connaissance en géographie sont, à l'instar de l'objet et des méthodes de cette discipline, loin de faire l'unanimité sur leur nature, leur pertinence et leur portée scientifique. L'observation directe, la photo aérienne, l'image satellitaire, les archives documentaires ou iconographiques, les enquêtes, etc., demeurent les moyens de connaissance privilégiés, les sources d'information convenues. Certes, le récit a-t-il fait les beaux jours de la géographie pendant le Moyen-âge, surtout chez les géographes arabes au cours de l'expansion musulmane. Sa part parmi les moyens de connaissance en géographie reste généralement très congrue. En Afrique, alors que la tradition orale a acquis droit de cité dans l'historiographie, la géographie semble encore snober cette source de connaissance, se privant sans doute d'un outil précieux d'investigation, notamment pour des espaces produits par des sociétés de l'oralité. Avant que ces « bibliothèques (ne finissent de) brûler » (A. H. Ba, 1991), il urge de donner à la source orale toute la place qu'elle mérite au sein de l'arsenal des instruments de recherche de la géographie ! C'est le projet de la présente recherche par le truchement d'un vieux genre : l'épopée !

Cadre théorique

Le concept d'épopée et sa signification comme moyen de connaissance géographique

- 2 Dans le radical grec *epopoia*, le substantif *epos* veut dire *ce qui est exprimé par la parole*. L'épopée n'est pas, comme on a tendance à le croire, le premier genre archaïque écrit. Dans sa *Poétique*, Aristote précisait déjà que l'épopée est un genre de poésie narrative, la distinguant des deux autres genres poétiques que sont la poésie dramatique et la poésie iambique. Si ses formes originelles d'expression sont controversées, ses fondements, ses fonctions et ses sources d'inspiration le sont moins.
- 3 L'épopée est un texte fondateur, qui se nourrit de mythes et de légendes. Le *Petit Robert* la définit comme un « long poème (récit en prose de style élevé) où le merveilleux se mêle au vrai, la légende à l'histoire et dont le but est de célébrer un héros ou un grand fait ». Il ne faudrait pas pour autant l'assimiler à un poème laudatif, à un simple récit de louanges envers un héros. L'épopée joue une fonction éminemment sociale, car le héros remplit, consciemment ou non, un destin utile à la collectivité. D'ailleurs, la geste peut être collective, conférant à l'épopée une finalité politique, voire géopolitique, en tant que « récit d'une grande action mettant en jeu ou symbolisant les grands intérêts d'un peuple : son unité, son territoire... » (H. Benac, 1964). Dans cette posture, l'épopée peut apparaître comme un genre fécond en significations géographiques.
- 4 La géographie humaine n'a-t-elle pas émergé comme une « grandiose épopée du labeur des hommes » ? (P. Claval, 2003). Certes, la géographie ne saurait être considérée comme « un grand récit historique », y compris celui du temps présent ! Cela ne disqualifie pas pour autant l'épopée comme « forme d'expression de la diversité des paysages, des lieux et des populations qu'on y rencontre » (P. Claval, 2003). La linéarité du récit épique n'est pas apparente, sa trame s'attache plutôt à restituer des configurations géographiques dans une dynamique systémique et à appréhender « l'espace en tant qu'acteur » (C. Grataloup, 1996) de ses propres configurations. Il en est ainsi du « Pekaan » de Gelaay Aali Faal, comme nous nous proposons de le montrer ici.

Le « Pekaan », poèmes épiques des pêcheurs du Fuuta-tooro

- 5 Dans l'origine du « Pekaan », on retrouve les pérégrinations le long du fleuve Sénégal d'un certain Demba Jeey 1^{er}, ancêtre du clan répondant au patronyme Jeey, de la catégorie socio-professionnelle des « Subalbe », pluriel de « Cubballo », groupe « Hal-pulaar » ou « Toukouleur » spécialisé dans la pêche continentale. Au cours de ses randonnées, Demba Jeey 1^{er} aurait « acquis le 'Pekaan' d'un génie des eaux qu'il aurait surpris en train de chanter ce qui sera l'hymne des pêcheurs » (A. A. Sy, 1978). Ce patrimoine artistique fut transmis aux descendants de son clan selon le mode de dévolution patriarcal. Le dernier détenteur au sein du clan en fut Demba Jeeyel du village de Siwre situé dans l'Ile-à-Morphil. C'est de ce dernier que Gelaay Aali Faal acquit le « Pekaan ».
- 6 Gelaay est entré dans le monde hermétique du « Pekaan » un peu par effraction, puisqu'il était un Faal et non un Jeey, malgré son appartenance au groupe socio-professionnel des « Subalbé ». Attiré par cet art dès son jeune âge, il se fit disciple très dévoué de Demba

Jeeyel qui l'autorisa à chanter le « Pekaan ». Il finira par s'imposer dans ce genre littéraire traditionnel grâce son génie créateur.

- 7 Gelaay Aali Faal est né vers 1898 à Aram (« le lieu qu'on a dû préférer à Golumma », chante-t-il dans le présent poème), village situé dans l'actuel département de Podor, au Sénégal. Il fut emporté en 1971 par une épidémie de choléra. Au cours de son existence, il fit voguer plusieurs fois sa pirogue sur les eaux nourricières du Sénégal et de ses affluents, parcourut le fleuve sur les deux rives, acquit une connaissance fine de l'espace riverain et s'en inspira dans des chants d'une beauté poétique peut-être jamais égalée sur les terres de cette province historique du Moyen-Sénégal qu'on appelle le Fuuta-Tooro. Gelaay fut le dernier grand chanteur de « Pekaan », car tous ceux qui ont chanté ce genre après lui n'ont fait que reprendre ses thèmes en essayant d'imiter sa voix.
- 8 Le « Pekaan » se chantait à l'occasion du « fiifiire » ou pêche au caïman, sorte de joutes sportives auxquelles prenaient part des pêcheurs à quelque village qu'ils appartiennent. L'on y magnifiait l'adresse dans le tir au harpon autant que les capacités mystiques des participants à déjouer par des incantations les pièges du caïman qui, dans la mythologie « cubballo » peut être aussi dangereux que le plus magicien des hommes ! Le « Pekaan » fut donc à ses origines une chanson de geste, toujours déclamée par des chanteurs du clan des Jeey lors du « fiifiire », un récit de louanges envers le(s) héros du jour. Il s'est par la suite abreuvé de mythes et de légendes qui l'ont hissé au rang d'épopée.
- 9 C'est incontestablement Gelaay Aali Faal qui a donné au « Pekaan » ses titres de noblesse en tirant son espace d'inspiration vers des muses aux traits moins typés par le « fiifiire », tout en en préservant la dimension ésotérique originelle. C'est également lui qui l'a porté sur la place publique en le chantant lors des veillées au clair de lune. Dans ce poème-ci, Gelaay glorifie un héros d'un genre particulier, le fleuve Sénégal, qui a structuré sur le rivage sud-ouest du désert saharien (le mot arabe « sahil » renvoie à ce vocable), un espace vital qui aura transcendé les vicissitudes de l'histoire, les cloisons ethniques, les antagonismes sociaux et les configurations géopolitiques factices. Il y a façonné un espace géographique que Gelaay réécrit dans ce poème à travers ses lieux et leur mythe fondateur, leur maillage humain, leur treillage spirituel... leur légende !

Méthodologie

- 10 L'oeuvre de Gelaay est en partie conservée sur bandes magnétiques dans les archives sonores des radios nationales du Sénégal et de la Mauritanie. Elle a fait l'objet de recherche dans le cadre de mémoires de Maîtrise en littérature orale soutenus au Département de Lettres Modernes de l'Université C. A. Diop de Dakar, en 1976 par A.A. Sy (1978) puis par D. Kane (2002). Quatre récits de Gelaay ont été transcrits, traduits et analysés par ces auteurs dans une optique plutôt littéraire. Celui dont il s'agit ici et auquel certains animateurs de radios ont donné le titre très révélateur de « Kartal », déformation pulaar du vocable français « carte » (Gelaay ne trace-t-il pas dans ce poème la carte de la vallée ?), n'a fait l'objet à ce jour, d'aucune transcription, encore moins de quelque recherche de sens que ce soit.
- 11 Investir les chants et récits traditionnels d'une société de l'oralité pour en sonder les significations est assurément une tâche parsemée d'embûches. Le premier obstacle à franchir est sans doute celui du mépris qu'un esprit nourri d'humanités gréco-latines peut afficher vis-à-vis de tout ce qui n'est pas écrit. Si Gelaay Aali Fal a très tôt fasciné quelques chercheurs africains en littérature par le rythme de ses vers et le lyrisme de ses

chants, l'idée d'explorer la dimension géographique de son oeuvre ne va certainement pas de soi car la géographie officielle n'a pas retenu le récit oral traditionnel comme source et moyen de connaissance.

- 12 Les derniers enregistrements des récits de Gelaay remontent à près de quarante ans. L'état très défectueux des bandes magnétiques rend l'écoute très malaisée, certains passages étant devenus quasiment inaudibles ! A ce problème matériel s'ajoute l'inaccessibilité du langage à un non initié, fût-il pulaarophone. Il a fallu recourir à l'expertise de quelques locuteurs avisés pour saisir le sens de certaines paroles après plusieurs recoupements.
- 13 L'étape de la traduction en français est aussi périlleuse que celle de la transcription. Il est des tournures du pulaar qu'aucune subtilité de la langue française ne saurait rendre, d'autant moins qu'elles jaillissent de la finesse imagée de la langue de Gelaay ! Toute traduction littérale est vaine ; toute interprétation est au mieux « re-crédation », au pire risque de dévoiement de la pensée de l'auteur ! La version française de « Kartal » que nous proposons ici tente, maladroitement peut-être, d'éviter l'un et l'autre de ces deux écueils.
- 14 Le texte est passé au crible d'une « grille » de lecture de l'espace pour en jauger « la géographicit ». Dans le sillage de Bguin & Bailly (1982) et de Brunet (1989), nous postulons que l'espace du gographe est un treillage de lieux o flux matriels et immatriels entretiennent une dynamique de polarisations et de hirarchies sur « le temps long » (C. Grataloup, 1996). Le travail du gographe consiste en dcouvrir l'intelligibilit, en tablir la rationalit. Les sentiers de la toponymie aideront dmler les combinaisons particulires de l'espace riverain que Gelaay chante dans « Kartal ».
- 15 La toponymie est le reflet d'une histoire riche en ferments de l'espace gographique. Elle en prcise la substance travers la nature des toponymes, en fixe les repres de la dynamique globale et en permet la perception diffrentes chelles. Elle constitue une porte d'entre privilgie dans un pome pique, permettant de drouler les lments constitutifs du tout spatial partir d'un point : le lieu ! C'est comme telle qu'elle est apprhende ici, un instrument d'investigation, une variable opratoire.
- 16 La dmarche sera de type analytique, partant de la perception gnrale de l'espace gographique chez Gelaay Aali Faal aux dimensions spcifiques de celui-ci travers la gnalogie des lieux.

La perception de l'espace chez Gelaay Aali

Des repres spatiaux rfrencis

- 17 On reproche gnralement au rcit oral traditionnel l'absence d'authentification des faits rapports par des rfrences prcises, des sources vrifiables. Il est vrai que l'imaginaire et le rel s'y ctoient souvent, induisant un dficit de lisibilit scientifique. Toutefois, dans « Kartal », Gelaay use d'un procd trs subtil pour tablir la matrialit des phnomnes qu'il dcrit. C'est ainsi qu'il faut comprendre l'vocation des noms de personnes rencontres sur les lieux-dits, la description prcise des circonstances de ces rencontres ainsi que celle des vnements ayant marqu celles-ci. Voici, travers des morceaux choisis, quelques uns des cent soixante treize noms d'hommes et de femmes voqus dans ce rcit :

Jusqu'à Korkaaji
 Le village de **Hammee Samba Ndeela**
 De **Huudu Penda** et de **Tawfa Penda** (vers 12 à 14)
 C'est le pays des petits-fils de **Ndungu Demba**,
 De **Aljum Demba** et de **Lalaade Demba** (vers 35 et 36)
 Eh ! Geelel, voici Foonde, le village de **Aali** !
 Là, il faut évoquer le nom de **Sidiki Saydu Samba**
 Appeler **Mammadu Aamadu Saliu Lih** (vers 81 à 83)
 Là, il me faut évoquer le nom de **Mamad'Demba...**
 Des honneurs m'ont été rendus en ton nom
 Dès que je me suis approché de ta concession
 Par une salve de coups de fusils ! (vers 109 à 116)

- 18 Ces déclinaisons anthroponymiques ne sont pas de simples paroles laudatives comme on en rencontre chez beaucoup de chanteurs traditionnels africains. On pourrait y voir plutôt une marque de reconnaissance à des hôtes qui ont parfois honoré et souvent informé l'auteur. Ce sont des témoins oculaires d'aventures directement liées au récit. Ils tiennent lieu de références, de repères spatiaux du discours sur le fleuve.
- 19 Si la plupart des personnes citées ne sont plus de ce monde, certains de leurs descendants rencontrés sur le terrain se rappellent, non sans quelque fierté, le témoignage d'un ancêtre dont le nom est cité dans « Kartal ». Ce que l'homme de Aram dit dans ce poème est certainement digne de foi !

« Kartal », une carte sans échelle ?

- 20 Gelaay dresse par le verbe une carte de la moyenne vallée du Sénégal. Dès l'entame de son récit (*Celui qui connaît le fleuve, c'est moi, Gelaay Aali !*), il défie les cartographes de tous bords à représenter aussi exhaustivement que lui, tous les lieux de la vallée, lieux habités ou lieux-dits. Le défi revient, tel un leitmotiv, tout au long du récit. Cent onze établissements humains, neuf cours d'eau et une dizaine de terroirs parmi les plus notoires de la région y ont été localisés avec plus ou moins de précision.

Grand connaisseur du fleuve, me voici à Kooka,
 Le village qui a failli prendre une gorgée dans le fleuve
 Et se ruer vers les saules,
 Hélas ! L'étoile polaire scintillait déjà dans le firmament ! (vers 38 à 41)

- 21 L'auteur utilise ce que les stylistes appellent « une métaphore filée », pour situer le village de Kooka à quelques encablures de la berge peuplée de saules. Le procédé permet de gagner en information ce qu'on perd en précision. Et pourtant, il recourt systématiquement à ce procédé pour situer des lieux que les cartes à grandes échelles qui existent à ce jour sur la région n'ont pu localiser.
- 22 Vingt-sept des cent onze localités chantées par Gelaay, ne figurent pas sur les feuilles Podor, Kaédi, Matam et Sélibaby au 1/200 000, réalisées par l'Institut Géographique National (IGN) de Paris en 1957, actualisées en 1971, tandis qu'une dizaine sont absents de la carte au 1/100 000 de l'ORSTOM intitulée « Peuplement et cultures de saison sèche (de la vallée) ». Ces cartes ne mentionnent pas non plus certains cours d'eau décrits dans le récit tels que Gendi, Geloonga, Sanka, etc. Ces deux représentations cartographiques à grande échelle de la vallée sont plus récentes que « Kartal » dont d'aucuns situent la première version au début des années quarante. La plupart des lieux « oubliés » par ces cartes existent encore aujourd'hui, même si certains sont instables du fait de la transhumance culturelle ou pastorale et que les cours d'eau « omis » sont devenus à

écoulement temporaire. Cependant, ceci n'explique pas forcément cela, « Kartal » paraît plutôt se situer sur une échelle de lecture plus fine, quasiment inaccessible à une carte géographique conventionnelle, une échelle plus culturelle que numérique !

La vallée alluviale du Sénégal, une construction spatiale

- 23 Sur le plan géomorphologique, la plaine alluviale du Sénégal coïncide avec le cours moyen du fleuve qui, d'amont en aval, se déploie approximativement de Bakel à Dagana. Cet espace est essentiellement « pulaarophone », groupe ethnolinguistique auquel appartient Gelaay. On peut fixer avec plus ou moins de précision les limites de cet espace quel que soit le critère retenu. Cependant, le problème des limites de son champ d'expression ne constitue apparemment pas une préoccupation pour l'auteur.

Figure 1. Espace du « Kartal ».

- 24 La délimitation du champ du récit est vague : *d'est en ouest, pas un seul lieu que je n'ai évoqué (vers 10)*. Gelaay débute son récit par Gede, village situé sur le marigot de Doué, un affluent du Sénégal, presque au coeur de la vallée, et le termine abruptement par Wawnde, sans avoir épuisé le trajet à parcourir, un trajet qu'il déroule du reste dans l'inverse du sens qu'il indique dans le vers ci-dessus (*d'est en ouest...*). Rien dans le texte ne laisse présager la fin du récit dans cette localité, tellement l'auteur semble imprimer à celui-ci un horizon sans fin :
- (Moi) Geel, je fais cap sur l'est (vers 121)
Hommes de Baniang-les-tilleuls, faisons cap sur l'est
Nous nous dirigeons vers le lieu d'où émerge le soleil (vers 172-173)
- 25 Assurément, chez Gelaay Aali Faal, l'espace riverain du Sénégal est un espace sans limite, un monde sans fin, sans solution d'induration, un espace sur lequel le soleil n'en finit jamais de se lever ! On a beaucoup épilogué sur la perception de l'espace chez les « Halpulaaren », allant jusqu'à y entrevoir « une dimension mythique » (A. A. Sy, 1978).
- 26 Gelaay en a certainement une perception moins surréaliste. N'est-ce pas simplement un espace conventionnel, un champ d'impact d'un récit de portée plus générale ? L'espace

riverain chanté dans « Kartal » apparaît sous ce rapport comme une construction de l'auteur. C'est un espace géographique dont Gelaay s'abstient de fixer les marges nord et sud, pourtant repérables, lui conférant par ailleurs une dimension transnationale : pas une seule allusion aux entités politiques que l'administration coloniale avait pourtant fini de stabiliser à la date présumée de création de « Kartal ».

- 27 Gelaay ne déroule pas l'espace riverain en égrenant les lieux les uns après les autres. Il le construit en liant les lieux les uns aux autres, non sans avoir cerné préalablement toutes les dimensions de chaque lieu-dit. Sa démarche est faite de linéaments, d'étirements et d'emboîtements où images et métaphores restituent aux phénomènes à la fois leur réalité et leur dimension symbolique. Voici quelques passages exemplatifs de cette démarche :

(.....) Juude-Jaabe-Près-de-Babaabe
 Juude-Sur-La-Rive-Droite
 Juude-Sur-La-Rive-Gauche
 Juude-Au-Milieu-Du-Fleuve
 Avec le panneau signalant le gué aux navires
 Là, j'ai envie de voir des rapides (vers 84 à 89)
 Je suis arrivé à Wending-Mali-Booli,
 (Près) de Salde, lieu de confluence et de défluence des fleuves
 (A) Salde et (à) Wending ! (vers 101 à 103)
 (.....)
 A nouveau la confluence des fleuves à Wending-Mali
 Près de Salde, le nombril du fleuve (Sénégal)
 (A) Salde et (à) Wending (vers 134 à 136)
 Je suis arrivé à Jorbivol-la-descente,
 (A) Waltunde, le marigot qui coule des flots d'or ! (vers 157-158)

- 28 Dans le premier couplet, Gelaay définit un lieu, le village de Juude-Jaabe, qu'il situe par rapport à un autre, la ville de Babaabe, passant ainsi du point à la ligne, qui est ici de « liaison », si l'on reprend la terminologie de Brunet (1991). Le village de Juude-Jaabe comprend deux entités qui se font face de part et d'autre du fleuve Sénégal, Juude-Sur-La-Rive-Droite et Juude-Sur-La-Rive-Gauche. La ligne de partage que constitue le fleuve serait de « séparation symétrique » pour Brunet. L'auteur use d'une métaphore pour créer une troisième entité, Juude-Au-Milieu-Du-Fleuve. Une telle entité n'existe que par le gué qui est une ligne de « contact » entre les deux entités précédentes. Le passage d'une rive à l'autre que constitue le gué peut se fermer en période de crue. Même pendant l'étiage il est rendu aléatoire par la rupture de pente annonçant une profonde excavation attestée par un rapide !
- 29 Un lieu-dit, le gué (juude en pulaar), polarise un lieu habité marqué par une double dualité, géographique et sémantique (Juude sur une rive, Juude sur l'autre rive), structure un micro espace qui, en s'étirant vers le nord (Babaabe), devient *in fine*, un espace dissymétrique par rapport à l'axe du fleuve.
- 30 La figure 2 restitue la structure spatiale ainsi esquissée au moyen d'une représentation chorématique.

Figure 2. Juude-Jaade et sa région : un espace dysymétrique (modèle de R. Brunet, 1991).

Source : Lericollais *et al.*, ORSTOM, 1997

- 31 Dans le second couplet, Gelaay rend l'idée de carrefour à la fois par la description circulaire et par l'insistance répétitive. Le récit se noue autour de deux lieux habités, Saldé et Wending, qui se font face, légèrement en biais par rapport au cours du fleuve. Entre les deux, en un lieu plus près de Wending que de Saldé, les marigots de Doué et de Tiamala quittent le cours principal du Sénégal, pour se tourner le dos, coulant respectivement vers le nord-est et le sud-ouest. L'auteur rend cette configuration spatiale très originale par une métaphore anatomique, le nombril (*Salde-Le-Nombril-Du-Fleuve !*). Cette métaphore rend certainement mieux l'idée de confluence que le toponyme « salnde » que la tradition orale dérive de « sal-ndu », angle formé par les deux branches d'un arbre.
- 32 L'image véhicule d'une certaine manière, l'excentricité de ce village par rapport au lieu de la diffiunction et établit en conséquence sa dissymétrie par rapport à son « vis-à-vis » de la rive droite, Wending. De fait, les deux localités doivent leur association davantage à

leur co-situation en un endroit où le réseau du Sénégal est le plus chevelu du cours du fleuve, qu'à la densité de leurs relations en tous genres ! Toutes les lignes sont de « séparation dissymétrique » entre les trois lieux qui créent plus un carrefour qu'un réseau (fig. 3).

Figure 3. Carrefour « maaje-ndeendi-ceeri ».

Source : Lericollais *et al.*, ORSTOM, 1997

- 33 Le troisième extrait renvoie aux eaux de crue que le Sénégal draine annuellement dans la cuvette de Jorbivol par le marigot de Waltunde, le bien nommé ! Le toponyme infère en effet l'idée de déversoir créé par la rupture d'une levée subactuelle qui laisse ainsi s'échapper du fleuve en crue, des flots aussi impétueux que riches en limons fertilisant des terres argileuses d'où les populations tirent chaque année des moissons abondantes.
- 34 La métaphore du métal précieux, *Waltunde, le marigot qui coule des flots d'or*, vaut autant pour la couleur des épis de sorgho que pour le trésor qu'en tirent les agriculteurs. Elle lie dans la même logique temporelle et spatiale, les eaux de Waltunde, les terres inondables de la cuvette et les populations de Jorbivol et environs qui les mettent en valeur. On est en face d'une aire de drainage (fig. 4) au propre et au figuré.

Figure 4. Aire de drainage de Waltunde.

Source : Lericollais *et al.*, ORSTOM, 1997

- 35 Gelaay fixe les lieux en les dilatant au moins sur une échelle d'un an (d'une crue à l'autre), pour tracer chacune des configurations spatiales ci-dessus. Il conjugue le temps et l'espace à travers les saisons. Il re-crée l'espace riverain par des images et des symboles et l'érige au rang d'un espace à cinq dimensions, ajoutant la dimension culturelle au paradigme einsteinien d'espace-temps. Sans doute, la construction spatiale de Gelaay n'est-elle pas mesurable, elle n'en est pas moins modélisable. On peut aussi en explorer la nature intrinsèque à travers l'origine et le sens des lieux, piliers de cette construction dont la toponymie peut révéler le caractère anthropique, humanisé ou social.

Toponymie des lieux-dits

Types et nature des toponymes utilisés

- 36 Gelaay utilise des expressions toponymiques (71 %) pour dire les lieux par un nom géographique comportant un élément générique et un élément spécifique (exemples : *Baniang-les-Tilleuls*, *Joomandu- les-Micocouliers-africains*, etc.). Ce procédé permet au lecteur ou à l'auditeur de disposer d'indications sur un aspect de l'origine des lieux à partir de l'indication générique qui renvoie souvent à la nature du toponyme.
- 37 Le toponyme simple n'explicite pas la nature de l'élément désigné, sauf s'il est formé à partir d'un élément générique qui à l'origine, désigne le lieu d'après l'une de ses particularités les plus frappantes (exemple : Luggel, ou « petite profondeur » en pulaar, situe le lieu-dit près d'un endroit où le fleuve n'est pas très profond). Près de 30 % des lieux évoqués ont été désignés par un toponyme simple. Environ 25 % de ces noms de lieux sont constitués à partir d'un générique portant des indications plus ou moins explicites sur leur origine. L'analyse portera sur les significations de cette catégorie de toponymes ainsi que sur celles des expressions toponymiques, à défaut de l'expertise linguistique appropriée pour explorer le sens des toponymes simples à consonance plutôt anthroponymique.

Tableau 1. Distribution des types de toponymes.

Nature du toponyme	Toponyme simple	Expression toponymique	Total
Hydronyme	2	12	14 (11%)
Odonyme	0	1	1
Oronyme	0	8	8 (6%)
Phytonyme	13	20	33 (25%)
Eponyme	21	28	49 (37%)
Autre	2	25	27 (20%)
TOTAL	38 (29%)	94 (71%)	132 (100%)

- 38 Du reste la fréquence relativement élevée des éponymes (plus de 37 %) dans le tableau ci-dessus montre une proportion élevée de noms de lieux formés à partir de noms de personnes. Près de 60 % de ces toponymes ont été déclinés par un générique qui précise la nature de l'élément désigné. Les autres noms de lieux renvoient à la végétation (25 %), à l'eau (11 %), au relief (6 %) et dans un seul cas à une voie de communication. Il y a lieu de s'interroger sur le sens de cette distribution.

Significations géographiques des toponymes utilisés

- 39 La région chantée par Gelaay est une plaine alluviale. Le relief y est relativement homogène, peu différencié, opposant deux grandes unités : la plaine inondable ou waalo et les terres bordières ou jeeri, qui ne peuvent être submergées que par une crue exceptionnellement forte.
- 40 Certains noms de lieux sont déclinés par le terme local de l'une ou l'autre de ces deux unités physiographiques, au titre d'élément de différenciation en cas d'homonymie ou pour établir une symétrie entre deux localités généralement apparentées mais situées soit sur le jeeri soit sur le waalo (exemples : Petee-sur-le-jeeri/Petee-sur-le-waalo, Deggle-sur-le-jeeri/Ciwal-sur-le-waalo). Dans les deux cas, au-delà d'une homonymie ou d'une symétrie au plan topographique, on note une parenté entre les localités présentées de manière duelle ; on y rencontre les mêmes familles s'adonnant à une transhumance culturelle entre le jeeri et le waalo selon les saisons, pour pratiquer l'agriculture sous pluie dans la première unité physiographique pendant l'hivernage ou la culture sèche après la décrue.
- 41 D'autres noms de lieux coïncident avec l'appellation locale d'unités de micro-reliefs comme dans Foonde, village situé sur une levée postnouakchottienne appelée « foonde » en pulaar ou dans Waande situé sur une unité exondée jalonnée de termitières (waande étant l'appellation pulaar de termitière). On constate cependant que les oronymes ne représentent que 6 % des toponymes utilisés. Cela pourrait s'expliquer par la faible différenciation orographique et son corollaire, la monotonie d'ensemble du relief de la région.
- 42 A l'inverse, l'on pourrait s'étonner de la fréquence relativement peu élevée des hydronymes (11 %) dans un récit déroulant la complexité d'un espace amphibie. La faible proportion des toponymes simples parmi ces hydronymes (1/7) révèle paradoxalement le déficit de prééminence du fleuve dans la formation des noms de lieux. L'influence de l'eau dans l'émergence du toponyme, le cas échéant, n'apparaît que dans la déclinaison des noms de lieux, environ une seule fois sur dix. Les rares occurrences notées sont relatives à des lieux habités par des pêcheurs ou ayant partie liée à cette catégorie socio professionnelle. Cependant, le paradoxe n'est peut-être qu'apparent puisqu'on peut supposer une corrélation positive entre la fréquence des hydronymes et la proportion des « subalbe », et en conséquence celle des lieux qu'ils habitent, respectivement au sein de la population totale de la vallée du fleuve et dans le corpus des lieux évoqués par l'auteur. Si les statistiques disponibles ne permettent pas d'effectuer une telle opération, en revanche des observations faites ici et là, autorisent à suggérer une contingence entre les deux variables.
- 43 Les noms de lieux formés à partir de ou en référence à une personne et à une espèce végétale sont les plus courants avec respectivement 37 % et 25 %. L'ordre établi par Dauzat (1957) sur l'origine des noms de lieux en France s'en trouve inversé sur les rives du Sénégal car les végétaux n'y fournissent pas le contingent le plus nombreux dans la formation des noms de lieux comme il a eu à le noter dans les toponymes de l'hexagone.
- 44 Dans la vallée du Sénégal, comme c'est généralement le cas ailleurs, « l'anthroponymie a beaucoup prêté à la toponymie » (Dauzat, 1957). La plupart des noms de villages sont rattachés à des noms de personnes qui sont les premiers possesseurs domaniaux autour desquels se sont agglomérés plus tard des exploitants entretenant avec ces propriétaires

des rapports sociaux de production variés et spécifiques selon le statut de chaque groupe. Les exemples suivants l'illustrent amplement : Sokki-le-village-des-Njaay, Mbotto-le-champ-des-Njaay, Wending-Mali-Booli, Cincu-Aamadu-Mariam, Wudduru-Lewe-Njaaybe, etc. D'autres sont le legs de familles de pêcheurs ayant jadis campé sur les bords du fleuve sous la direction d'un patriarche qui a fini par laisser son nom au village bâti sur les ruines du campement. Ainsi, Saare-Buubu sur les deux rives, devenu aujourd'hui Wassetake sur la rive gauche et Sorimale sur la rive droite, fut jadis, semble-t-il, un grand « quai » de pêche contrôlé par plusieurs segments d'un clan « cubballo » sous la direction d'un certain Buubu Aali Paate.

- 45 Certaines localités font pourtant exception à cette règle, puisqu'il en est qui, à contrario, ont la résonance anthroponymique d'un dernier occupant. Sur ce registre Kanel, devenu chef-lieu de département à la faveur de la dernière réforme administrative, dériverait du patronyme d'un célèbre chef de canton, originaire du « Laaw » et « intronisé » à ce lieu par l'administration coloniale française. L'un des plus grands quartiers de cette ville porte du reste le nom de la province d'origine de ce chef de canton dont les populations auraient, à son avènement, massivement émigré vers Kanel.
- 46 Les phytonymes apparaissent sous la forme de toponymes simples (une fois sur trois) et d'expressions toponymiques (deux fois sur trois).
- 47 On note une très grande variété des espèces ayant été à l'origine des (ou associées aux) noms de lieux. Cette variété est à l'aune de la richesse floristique des formations végétales des terres « foonde », appellation locale des levées post nouakchottiennes. Ces unités physiographiques sont le domaine de prédilection des lieux habités puisque seule une crue exceptionnelle peut atteindre ces lieux. Avec des sols sablonneux, les « foondé » font l'objet de cultures sous pluies dont les champs jouxtent généralement les villages. La plupart des espèces ci-dessus ont été quasi domestiquées comme élément d'identification de la « propriété » foncière. C'est donc tout naturellement qu'elles ont légué leur nom aux établissements humains avec lesquels elles cohabitent.
- 48 La végétation aquatique ou subaquatique, saules et lotus notamment, participe aussi, quoique dans une moindre mesure, à la formation des noms de lieux, partout où sa présence fut jadis remarquable. Les villages de Kooka et de Aali-Wuuri sont rendus célèbres par les saules que l'harmattan faisait jadis pleurer à leurs pieds pendant les périodes d'étiages sévères du Sénégal. Siiwre, le village natal de Demba Jeeyel, le Maître de Gelaay, doit son nom aux touffes de prairie aquatique recouvrant l'interfluve qu'il surplombe quand le niveau du fleuve est au plus bas, laissant apparaître des méandres recoupés.
- 49 Par contre, aucun nom de lieu n'est associé, ni de près ni de loin, au goniakier (*Acacia nilotica*), espèce pourtant la plus répandue dans la vallée. Cette essence pousse sur les bas-fonds argileux submersibles et par conséquent répulsives à l'habitat. Ce sont des terres « hollaldé » ou cuvettes argileuses riches en limons, humides et très fertiles pour les cultures sèches de décrue. Si le baobab et autres, tamarinier ou caïlcédrat, sont le compagnon de l'Homme dans les villages où ils font souvent office d'arbres à palabres, le gonakier reste l'enseigne des « kolaade » ou champs de décrue.
- 50 La tentation est grande de conférer un déterminisme physique à la signification des toponymes au vu de ce qui précède. Si beaucoup de noms des lieux habités portent par certains aspects l'empreinte du milieu azonal dans lequel ils baignent, il reste que des déterminants culturels et sociaux ne sont pas étrangers à la formation de la plupart

d'entre eux. Au demeurant, même les toponymes formés à partir d'un radical physiographique ont souvent fait l'objet d'une réappropriation culturelle comme en atteste l'usage courant d'expressions toponymiques relativisant leur prégnance. Qu'on en juge :

Jammal-Sooringo-Tukusee-Tuku-Le-Village-De-Demba (vers 18)

Bokki-Le-Baobab-De-Samba-Aali (vers 50)

Tableau 2. Inventaire et localisation physiographique des essences citées.

	Nom scientifique	Nom pulaar	Unité physiographique	Occurrences dans le texte
Tilleul	<i>Mitragina inermis</i>	Koyli	Foonde (levée post-nouakchottienne)	3
Jujubier	<i>Ziziphus spina christi/mauritiana</i>	Jaabi	Foonde	4
Micocoulier	<i>Celtis integrifolia</i>	Ganki	Foonde	4
Baobab	<i>Adansonia digitata</i>	Bokki	Foonde	1
Lotus	<i>Lotus arabica</i>	Balamaaje	Espèce aquatique	2
Gommier	<i>Acacia senegal</i>	Bulbi	Foonde	1
Kad	<i>Acacia albida</i>	Caski	Foonde	2
Catlocédrat	<i>Khaya senegalensis</i>	Kahi	Foonde	2
Tamarinier	<i>Tamarindus indica</i>	Jammi	Foonde	3
Saule	<i>Salix coluteoides</i>	Keelele	Espèce aquatique	2
Rônier	<i>Borassus flabelifer</i>	Dubbi	Foonde	1
Sésamier	<i>Sesamum radiatum</i>	Dubbaleewi	Foonde	1
Indéterminé	Indéterminé	Indéterminé	Indéterminé	1
?	<i>Piliostigma reticulatum</i>	Barkeewi	Foonde	1
Indéterminé	Indéterminé	Indéterminé	Indéterminé	1
Maïs	<i>Zea mays</i>	Makka/makkaari	Lit mineur	2
?	<i>Acacia raddiana</i>	Ciluki	Foonde	1
?	<i>Guiera senegalensi</i>	Gelooki	Foonde	1

« Kartal », un outil de lecture paléoécologique de la vallée

Sécheresse et barrages

- 51 Depuis que ce poème a été déclamé pour la première fois vers le milieu du siècle dernier, l'espace riverain du Sénégal a subi des mutations profondes. L'année 1970 au cours de laquelle Gelaay a dû revisiter son oeuvre pour les ultimes fois avant sa disparition, marque la fin d'un « cycle » d'humidité dans le bassin du Sénégal avec une pluviométrie et une crue exceptionnelles.
- 52 Le dernier grand « cycle » de sécheresse de la fin du siècle qui a éprouvé toute la région pendant plus d'une décennie commence en 1972. Quelque 109,7 mm de pluie seulement (soit moins de 40 % de la normale) furent enregistrés à Podor cette année-là ! Depuis, l'occurrence sporadique d'années humides n'a véritablement pas marqué un retour à la « normale », ni de la pluviométrie, ni du régime hydrologique du fleuve. La comparaison des « normales » mobiles enregistrées à Podor révèle une tendance générale à l'assèchement dans le bassin du Sénégal au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle :

- 53 1951-1980 : 262 mm
1956-1985 : 228 mm
1961-1990 : 203 mm
- 54 Le minimum historique est atteint dans cette station en 1984 avec 65,9 mm !
- 55 C'est pour corriger les effets de ces dysfonctionnements climatiques que les barrages de Manantali sur le Bafing et de Diama à l'embouchure, ont été édifiés et mis en service à la fin des années quatre-vingt. Entre autres objectifs, ils visent à moduler la crue annuelle du fleuve et à en régulariser le cours en lui assurant un débit d'étiage constant, de l'ordre de 300m³/sec.
- 56 Deux variables contradictoires auront ainsi, de manière successive et/ou concomitante, affecté ce « géon » et engendré les mutations écologiques qui n'ont pas manqué de le traverser : la sécheresse et son antidote, les ouvrages hydrauliques. « Kartal » offre une base de lecture de l'ampleur de ces mutations dans des domaines différents.

Indicateurs de péjoration des conditions naturelles

- 57 Tant dans la configuration de son réseau que dans la nature de son régime hydrologique, le fleuve chanté par Gelaay est différent aussi bien de l'actuel que de celui qui avait cours entre la fin de la dernière grande sécheresse et la mise en eau des barrages. Dans le réseau hydrographique, beaucoup de bras, rivières ou marigots, évoqués dans « Kartal » ont changé de physionomie. Des cours d'eau comme Oolol, Sanka ou Donk ont disparu faute d'alimentation et ont été remblayés par l'érosion éolienne. D'autres comme Geloonga, Nakka, Waltunde... sont devenus plus ou moins intermittents.
- 58 Les termes « rapides », « tourbillons », « profondeurs »... reviennent comme un leitmotiv dans le récit, révélant le caractère naguère impétueux du Sénégal, surtout pendant les hautes eaux. Au début des années quatre-vingt, le cours du fleuve était devenu méconnaissable, ses eaux uniformément calmes et entrecoupées de nombreux gués en saison sèche. Ces « ponts naturels » étaient si rares dans le passé qu'ils ont été, là où ils existaient, à l'origine de toponymes célèbres tels que « les » *Juude-Jaabe*.
- 59 L'irrégularité du régime hydrologique dans les années soixante-dix et quatre-vingt a radicalement défiguré la morphologie de l'espace riverain. Des vallées et cuvettes ont été remblayées, des levées subactuelles ont été hissées par des dépôts éoliens successifs presque au même niveau topographique que les levées post nouakchottiennes, le tout dans une dynamique d'inversion du micro relief local à faire oublier les « kollaades », grands domaines de cultures sèches, que Gelaay a magnifiés dans son récit à l'instar de *Kolongal-Cincu-et-ses-cous-de-cases* !
- 60 C'est au niveau de la couverture végétale qu'on peut observer les changements les plus visibles. Des formations entières ont été décimées, certaines espèces ont disparu, d'autres sont en voie d'extinction. Des bois évoqués, il ne reste plus aujourd'hui que quelques reliques. Il en est ainsi des fourrés de jujubiers qui cernaient naguère Gede-La-Capitale-Du-Lam-Tooro ou de la forêt de gommiers et de *Crateva religiosa* des environs de Walla qui ne dégage plus le parfum d'encens propre à ces espèces et que Gelaay fait humer du fond des vers 97 et 98 de « Kartal ». Seules quelques aires protégées témoignent encore du passage de l'auteur. Telle la rôneraie de Doolol où la présence de cultures maraîchères révèle un compromis entre l'administration forestière et les populations locales :

Doolol-Duli-Mboyla
 Et sa rôneraie sur des champs de pastèques
 Des pastèques aux pieds des rôniers ! (vers 224 à 226).

- 61 Les rues de Kaédi ne seront plus jamais parsemées des fleurs de caïlcédrat (*Khaya senegalensis*) à l'origine de ce toponyme, tant les murs de la capitale du Gorgol mauritanien sont devenus ocres des grains de sable fin arrachés aux dunes du Sahara et que l'harmattan y projette presque à longueur d'année. Jadis, ce vent traînait juste des feuilles mortes d'Acajou senegal d'un quartier à l'autre, d'une tente à l'autre...
- 62 Des espèces reviennent fréquemment dans la toponymie d'un certain nombre de lieux, preuve que dans le passé, elles étaient assez répandues dans la région. Tels le micocoulier africain (*Celtis integrifolia* ou ganki en pulaar) ou le tamarinier (*Tamarindus indica* ou jammi en pulaar). On rencontre la première dans les toponymes des villages de Joomandu, Foonde-Gande, Tufnde-Gande et Gangel et la seconde dans ceux de Jammi-Mbayla, Jammal et Jammel. Ces espèces dites « nobles » parce que multifonctionnelles se raréfient partout dans la vallée. Dans les noms de lieux dont le radical est formé à partir de la première, on en rencontre plus aujourd'hui qu'en de très rares endroits comme Tufnde-Gande, « la plage aux micocouliers » où un seul arbre a survécu sur la demi-dizaine que comptait ce village il y a une cinquantaine d'années, selon des témoignages concordants. A Jammal (« Le Grand Tamarinier ») ou à Jammel (« Le Petit Tamarinier »), rares sont les personnes rencontrées sur les lieux capables d'indiquer l'emplacement du défunt tamarinier dont le village porte le nom. Plus généralement, des recherches font état de la tendance à l'extinction de cette Tamaricacée (A.M. Camara, 1994), partout dans la vallée.
- 63 La ville de Mbagne sur la rive droite apparaît dans le récit sous l'expression toponymique de *Cile-Oole-le village-aux-Acacias-jaunes... avec ses trois cases et ses trois tamariniers* ! D'aucuns l'ont connue sous le toponyme de Cilbe-Mbagne-Samba, qui vérifie à la fois le phytonyme ci-dessus et l'anthroponyme du fondateur, puisque Gelaay précise bien dans le texte que c'est *le village de Samba Saar*. L'appauvrissement sémantique de l'expression toponymique devenue simplement Mbagne, est révélateur du vide écologique qui s'est créé autour de cette ville, emportant avec lui les espèces qui en furent parmi les mythes fondateurs, *Acacia raddiana* et *Tamarindus indica* notamment !
- 64 Les exemples ci-dessus sont loin d'épuiser toute la richesse de ce monument de la « géohistoire » (C. Grataloup, 1996) de la vallée du Sénégal, qu'est « Kartal » de Gelaay Aali Faal. Chaque vers, chaque hémistiche, chaque mot est l'instantané d'une situation, un cliché comparable à une photographie aérienne ou à une image satellitaire, le souffle en plus !

Des barrages pour réhabiliter la muse de Gelaay

- 65 L'espace riverain de la fin des années quatre-vingt-dix aurait-il fécondé l'imagination de Gelaay avec le même résultat que celui qui a inspiré son génie créateur dans les années quarante ? L'homme de Aram était évidemment loin de s'imaginer que sa muse prendrait des rides aussi profondes l'espace d'une génération. Les coups de bistouri apportés par les barrages depuis une décennie, ne réussiront peut-être jamais à en restaurer le lustre.
- 66 Les barrages de Diama et de Manantali tentent avec plus ou moins de réussite de régulariser le régime du fleuve. Le débit d'étiage a été sensiblement relevé au point de « casser » tous les gués (traduction littérale de l'expression consacrée par le pulaar). En revanche, les plans d'eau ne permettent plus l'accumulation de bancs de sable et d'argile

qui favorisaient naguère la poussée d'une végétation aquatique et subaquatique. Les fortes inondations ne sont plus qu'un vieux souvenir, même si les crues sont devenues plus régulières parce que modulées par les lâchers de Manantali pour soutenir les faibles occurrences. L'aire de prédilection des essences hydrophiles se réduit ainsi inexorablement. L'auteur de « Kartal » resterait aujourd'hui sur sa faim si l'envie lui prenait *de voir des rapides pour mieux apprendre à connaître le fleuve et tout ce qui s'y jette !* (vers 89 et 91).

- 67 Si l'espace riverain est aujourd'hui engagé dans une dynamique de restauration, il ne retrouvera plus jamais les traits sous lesquels il fut dépeint par Gelaay dans ce poème. Le temps et la technique sont entrain de conjuguer leur puissance pour produire une configuration spatiale équivalente, mais aux traits forcément plus tirés et qu'un jour quelque navigateur inspiré réécrira avec certainement moins de génie que dans « Kartal ».
- 68 *Geel!* Et si demain je ne suis plus ? Ce vers prémonitoire revient tel un refrain dans « Kartal ». Le « Pekaan » n'aura pas survécu à celui qui lui a donné ses heures de gloire. Gelaay a légué cependant un patrimoine d'une richesse incommensurable sur les plans littéraire, philosophique, anthropologique, sociologique, linguistique, historique... Quelques chercheurs ont investi le champ littéraire de l'oeuvre à travers d'autres récits. Nous avons tenté d'explorer dans celui-ci quelques unes de ses dimensions qui font apparaître Gelaay sous les traits d'un éminent géographe, « réécrivant l'espace en le liant aux fables, aux bottes des sept lieux et aux carrefours magiques » (Brunet, 1991). Cette petite virée dans l'univers épique de l'homme de Baniang-Les-Tilleuls nous aura laissé une autre certitude : la portée de son oeuvre dépasse tout champ disciplinaire quel qu'il soit, y compris celui de la géographie, même au prix de l'approche systémique qui est sienne. Seule une perspective interdisciplinaire aurait quelque chance d'épuiser toute la fécondité du legs de « ce vieillard qui pleurerait pour rien », ainsi que s'étonnait souvent quelque profane venu l'écouter déclamer ses poèmes lors des veillées re-crédant le « fifiire » à la lueur d'un feu de bois !

BIBLIOGRAPHIE

- BA A.H. (1991), *Amkullel, l'enfant peul, mémoires*, Paris, Actes Sud.
- BAILLY A. et BEGUIN H. (1982), *Introduction à la géographie humaine*, Paris, Masson.
- BENAC H. (1964), *Guide littéraire*, Paris, Hachette.
- BRUNET R. (1989), « L'aveuglante unité de la géographie », *L'espace géographique*, 2.
- BRUNET R. (1991), *Géographie universelle*, Paris, Hachette-Reclus.
- CAMARA A.-M. (1994), *L'arbre dans la mise en valeur de la plaine alluviale du Sénégal*, thèse de Doctorat-ès-sciences, Université libre de Bruxelles.
- CLAVAL P. (2003), *Géographie culturelle, une nouvelle approche des sociétés et des milieux*, Paris, Armand Colin.

DAUZAT A. (1957), *Les noms de lieux, origines et évolution*, Paris, Librairie Delagrave.

GRATALOUP C. (1996), *Lieux d'histoire, essai de géohistoire systématique*, Coll. Espaces mode d'emploi, Montpellier, GIP-Reclus.

KANE D. (2002), *Chants et Récits du Pekaan*, mémoire de maîtrise en lettres modernes, Faculté des Lettres et Sciences humaines, Dakar, Université C. A. Diop.

SY A.A. (1978), *Seul contre tous*, Dakar-Abidjan, Les Nouvelles Editions Africaines.

ANNEXES

TEXTES

Transcription du récit en pulaar

KARTAL

1. Gando maayo Gelaay Aali !
2. Aali Hamediin Samba Aali Moodi
3. Cugu Kenebbe Aali Maamuudu
4. To Baniang e kooyile-mum e Bania-weendu
5. Saygere moja damraame
6. Hande dey gando maayo laabana-on
7. Jagga maayo maayo
8. KeDoDee Gelaay !
9. Sargan wo arban yamiilan wo simaalan
10. Funnaange e hirnaange ala Domi haalaani
11. Bamdee Gede Ngulum saare wuro lamtooro
12. Ha ngarme Korkaaji
13. Noddumi Hammee Samba Ndeela
14. Huudu Penda Tawfa Penda
15. Mi aaree Gamaaji e Gama Nduunde Maama
16. Dewmi e Njum de Oole
17. Gando Sokki e Wuuro NjayBe
18. To Jammal e Sooriingo Tukusee Tuku Saare Demba
19. Ala Potki jonggi mayo
20. Geleel yoo na hawnii mi
21. Mbimaami mi yimat GanDe e Joomandu
22. Mindey andi ganki Bukar Aali
23. Ganki Hamme Aali
24. Do Gande puDi Ngaawaaka mbilti BaDi jomboot
25. Ngaari ngulaa e Donk
26. Gendi haytirde
27. Won jimDo Gendi andaa ko yuwee Gendi
28. Ko Geelel dey yimi Gendi
29. Miin andi Gendi
30. Miin andi ko yuwe maayo
31. Doon woni Oolol Samba Wuttu Hammadi Jaago
32. Wuddi yaraaka Balejam

33. WorBe Geloonga Suukara Caalli
34. Sanka maayeel jeeri wuddi kusa becaaDi
35. Been ko taaniraaBe Ndungu Demba
36. Aljum Demba e LalaaDe Demba
37. WadnaBe e GeygeyBe e SeksekBe
38. Gando maayo mi rewa Kooka
39. Julli maaje
40. DaBBani keeleele
41. Tawi Ndoogu fooyni !
42. Mi ara Tulal wuro Aali Samba e Nialli Samba
43. Hunuko Hayre e diiraali
44. Niakka Kuri Samba maayel jeeri
45. Maayo Allah
46. Bonaani e jungo meede bonaani e daande
47. Mi ara Jaynga e jamleydi
48. Sippe e suudu Paate sabundu Gaakooke
49. Leele e bandu Boyde
50. Ngarmi Bokki Samba Aali
51. Kacce e Danecaadi
52. Nawde e Joolooli
53. Mi rewi Balle e Waalade
54. Sukki Hamme nana yoolo Sayge am
55. Hamme Birom Moodi Kome
56. Baamako ko Birom Moodi
57. Miin andi daliilu Saydu
58. Hamme i nana yoolo!
59. Do noddii Alhajji Geeye Ibra Samba
60. Haaja Sala Samba
61. Sukki Hamme nana yoolo Saygee am
62. Gando mayo Geelel
63. Ngaari Baniang e koyle mum
64. Mi rewi Jaynga e jamleydi
65. Mi haala Waande e wuunddaande
66. Gorko Aram
67. Saare Buri Gollumma
68. Madiina wuro Kuuru Kaara
69. Gural diiri jamma
70. Do saaji weendoogo
71. Mbotto gesal NdiaceBe
72. Hamadel e Gido Allah
73. Gando jegi e Guuraali
74. Gerti Gede e Guuraali
75. Jooki e SiisiiBe
76. Mi rewa Kasga sukki jaali jeeri
77. Duungel jaaBe jeeri
78. Duungel jaaBe jeeri bomboora lewa lew !
79. Koyle oole e nammade
80. Mi ara Samba e Tamar wuro Moodi

81. Eehe Geelel Foonde e wuro Aali
82. Do dey noddii Sidiiki Saydu Samba
83. Noddi Mammadu Aamadu Saliu Li
84. KamBe NiBi Juudee JaaBe sara Babaabe
85. Juude Rewo
86. Juude Worgo
87. Juude Hakkunde mayo
88. Pio takkotoo mogo soor
89. Do dey moDo goddunoo hande jireeDe
90. Eno jangirmi mayo
91. Ena yoolee oo !
92. Geelel yoo somi yiyaaka jango !
93. Miin andi maayoo
94. Ngarmi Suray
95. Na tekke dime ndeeni nay
96. Udum reeni Nalbi
97. Ngarmi Wallah bele Ndendi
98. Saare nayDe e suuruure
99. Mi arii Saare Buubu e Aali Paate
100. KoDDaaDi e Aali Mboongo
101. Mi arii Wending e Mali Booli
102. Salde gulel maaje ndendi ceeri
103. Salde e Wending
104. Mi arii Jarka e Njaawaldi
105. Takoyel e Subel BaaDi
106. Silmbe e Galo Aali
107. Booloolo Kumba e Njaw
108. Mi aree berlaaba e falo Allah
109. No noddii Mamma'Demba to Mbakke Bawol
110. Jeewo makko ko Sollor Samba
111. BewDo Samba Lingeeri
112. Yuman Penda e Sollor
113. Waawdee Mamma'Demba !
114. Mi moJJaama e indee ma
115. Nde paadiimi galle
116. Gardeeki ndilli
117. Mbakke Bawol rendi
118. Mami haal mayo
119. Mi haala jiriiDe
120. Hande mi haala janjaaDi
121. Geelel mi fayi funaange
122. Furde naange
123. Mi aree Foonde Gande e Laabi
124. Allaadu Boy Ceene
125. Mbumba Siwol mango
126. Jeejeengo diiri jamma
127. Jombo e Nguy Karee
128. Nguy Kaaje

129. Kebbe Yero Kalidu Demba Dii
130. Ngarmi GanDe
131. E GaloyaaBe
132. Alku dewo laamu kaw Mangal Kaaje Laama GeDaa
133. Gangel e fiyo borti
134. Maaje kawrii kadi Wending Mali
135. Salde Gulel maayo
136. Salde e Wending
137. Sori Wuuri Kaawo
138. Sori Ma Juumo
139. Sori Kumba Niakk
140. Kumba Takoyel e LaalaaDe
141. Kumba e Nguyoo
142. Bilal Biraa Madiina
143. Saa minal lee
144. Cile Oole leydi Hammadi Hamadi
145. Kundo Dewo Kundo Paate
146. Kundo cuuDi tati jaBe tati
147. Doo noddii Samba Saar
148. Samba dogii e Safa
149. O wangiima e Marwa
150. Bajjel artii Baytilaahil Haraam
151. Mi aree Daawa e Yaku Mbaawa
152. Degle-jeeri
153. Ciwal woni waalo
154. Sincu-Aamadu-Mariam Rewo e Worgo
155. Sincu-Sawa-Makam-Mawndu
156. Kolangal-DaaDe-CuuDi
157. Mi aree Jorbiwol e jud-naade
158. Waltunde wali KaNNe
159. Boolumbal e falo Allah
160. Tajee yude maaje
161. DaBBani keelele
162. Jowgel e Baalaaje
163. Mbaalmi e Caski
164. Wuro Daado Maamuudu Hammee Yero
165. Njafaan-Sooro e GaajooBe
166. Mi aree BelinaaBe-Maji-Majol
167. Lahel wifon puron weeDu jeeri
168. GabaBe e koyle oole
169. Doo noddii Haaja Gedda Hammo Sii
170. Debbo mo Dimbee-Jooro-Sammee !
171. Yari maayo jey hayngo jey doongo
172. Gorko Baniang e koylemum e njehi funnaage
173. Eden njaa fudde naage
174. En ngari Jal-Siwel-Buubu-Gelaajo
175. Sollo saroo Jal Bi dene
176. Baari nano e Naamo

177. Toggal e gay buuli Samba
178. NdaNam ndaNcam
179. E Cay Luggel pullo e tooroodo
180. Cay-Seyni-Makam-Mawndu
181. Sincu-Jam-Jooro
182. Ngarmi e Yero-Daali
183. Jammam e Gaawol
184. Giray-Rewo e Giray-Worgo
185. Jowol yowii loonde
186. Gay funde Doondy e Cammalle
187. Doo dey noddii kadi noon Haaja Gedda Hammo
188. Debo mo Dimbee-Caayee
189. Njaawee mi nani Daawo
190. Geelel mi dooniima
191. Garma Aali-Wuuri e keelele
192. Hammadi falo Mali Gaysiri Mali
193. Luggel joro joroondy
194. Joori sukaaBe sammi aynaaBe
195. Saadel e Gele noodi
196. Mi aree Jiwool saare seerenBe
197. Saare annebi maleende
198. Mi aree Wudduru lewe NjayBe
199. Gando Kundel-jam
200. Sonko Benki e Guuraali
201. Koni Hammadee Dewo !
202. Doo noddii Mamma'Demba
203. Noddii Mamma'Demba Yero Jaw
204. Mi walee Jammal e Jelo Ooli
205. Danga suudu pullo waasa memteede
206. Miin andi Tiggere Njang Beeli
207. To njang kaDi jaareeDe
208. Benke e Guuraali
209. Nabbaji woni Sal Samba e Guddi
210. Mi arii Dendoori yo Maatam
211. Wuro Njoogu dono Bilaali
212. Dodee noddii Malal Soriba Sambuk
213. Ngarmi e Nawel
214. Noddumi Hammadi Samba Aali
215. Jeewo makko ko Woppa Gomel
216. Sidiiki Samba Haayre
217. Yari maayo Hammadi Huray
218. Kame e Saydu Abdul Gey
219. Jammaji keewi limotaako
220. Almuudo mi dooniima
221. MoDo fayi funnaage
222. Mi aree e Cempeng e Gele noodi
223. Gural Jallo Sii Bul Dakka Bul Bukki
224. Doolol duli mboyla

225. DuBBBe ndulee Gaale
226. Dalee Deng looDe
227. Alaa Domi Nallaani
228. Mi aree duBBBe ndulee ngaale
229. Wodobere Makkaaji
230. Bayaango e Aamadu
231. Mi aree Cali Demba e JiiDe
232. Cali JiiDe e nammaade
233. Duunde Garba e Joowiri
234. Goddi yiya e ceene
235. Sambal e Gay Beede
236. Be mbari ngaari Be MbaDanimi beede
237. Eh ! Usmaan
238. Eh ! Elimaan
239. Usmaan Kuro Elimaan
240. Jom Cali Gewe Duunde Garba
241. Oon woni jom wiige e Kanel
242. Jom wiige e Cali
243. Jom kuunoori e Kanel !
244. Ngarmee Bow Samba
245. Nguddiiri maayo Noga e daaDe cuuDi
246. Wodobere Makkaaji
247. Balle e balamaaje
248. Kelew feci Nalwma
249. Lummbumi e Daw
250. Ngarmi e Hammadi Njavar
251. Waaw dee Yero Samba
252. Mi aree duballeeje Hamdallahi
253. Horndolde wuro Buubu Pale Jaw
254. HaDoraango e moDoraango
255. Heeri Allah yuwee beede
256. Jammajam ena keewi
257. Almuudoo mbalmee Yero Samba
258. Jom nay
259. JooDe e wawde e Yero Samba
260. Mo udum Nalbi
261. Yero jom gooleeje
262. Alhajji Yero Samba nay na kuuna gooleeje na njaapto
263. O wattimi e beede
264. Ngarmi Maghaama
265. Wuro Mammad' Baasal Tamar
266. Be coodi Gelo Hamme Be mbaDii Gelaay
267. Gelaay mi taaBiima
268. Mi yehi Nguuriiki
269. Puuye e golle e Naale
270. Hami arii e Padalal
271. Wuro Siree Deyya Aali Samba
272. Jam ee Hammee Yero

273. Gelaajo Samba Hammee
274. Jeewo makko ko Madiin
275. Doo dee noddumi Faati Banel Julde
276. Njaayoo Faati Kolle
277. Kanko nawimi Barkeewi
278. Ngarmi e Mbecu Waalila
279. Do nde Waalilaande
280. Gural Sule Buubu Gaysiri dewal Sawa Laamu
281. Mi arii Wawnde e BaNaax
282. Galle Jaajo Maalik ko Jannatu duniyee Gelaay !
283. Ngarmi Yela Palel daande mayo
284. Njimmi Mbooc Aamadu Siley
285. JamDe mbaawa !

Traduction du récit en français

LA CARTE

1. Celui qui connaît le fleuve (Sénégal), c'est (moi) Gelaay Aali !
2. (Fils de) Aali Hamediin Samba Aali Moodi
3. (De)Cugu Kanem Aali Maamuudu
4. (Du village de) Baniang-les-Tilleuls, Baniang-la-marre !
5. (...intraduisible...)
6. Aujourd'hui, l'Homme qui connaît le fleuve (Sénégal) va être généreux,
7. Il va prendre le fleuve, le fleuve...
8. Ecoutez Gelaay !
9. (Incantations)
10. D'Est en Ouest, pas un seul lieu que je n'ai évoqué,
11. Depuis Gede-les-Jujubiers, capitale du Lam-tooro
12. Jusqu'à Korkaaji,
13. Le village de Hammee Samba Ndeela
14. De Huudu Penda et de Tawfa Penda !
15. Je suis arrivé à Gamaaji-l'île-de-Maama
16. Je suis passé par Njum-la-jaune
17. (Moi qui connais) Sokki-le-village-des-Njaay
18. Jammal-Sooringo-Tukusee-Tuku-le-village de Demba
19. Il n'y en a pas un (tamarinier) d'aussi grand qui surplombe le fleuve
20. Geelel, quel étonnement !
21. Je dis que je vais chanter Joomandu-les-Micocouliers-africains
22. C'est moi qui connais le micocoulier africain de Bukar Aali,
23. Et celui de Hammee Aali
24. C'est le lieu de prédilection des micocouliers africains à la belle inflorescence !
25. (C'est moi) l'Homme de Ngula et de Donk
26. (L'homme de) Gendi-la-descente (du fleuve) !
27. Quelqu'un d'autre a chanté Gendi sans savoir ce qu'il y a dans Gendi
28. C'est moi Geelel, qui chante Gendi
29. C'est moi qui connais Gendi
30. Qui sais tout ce qui se jette dans le fleuve
31. C'est là Oolol (de) Samba-Wuttu-Hammadi-Jaago

32. Le marigot aux eaux troubles et imbuables
33. (C'est là le pays des hommes de) Geloonga la source sucrée des marigots
34. (C'est enfin là) Sanka, la rivière du jeeri aux eaux polluées !
35. C'est le pays des petits-fils de Ndungu Demba,
36. De Aljum Demba et de Lalaade Demba
37. Le pays des Wadd, des Geey et des Seck !
38. Grand connaisseur du fleuve, me voici à Kooka,
39. Le village qui a failli prendre une gorgée dans le fleuve
40. Et se ruer vers les saules,
41. Hélas ! L'étoile polaire scintillait déjà dans le firmament !
42. Me voici à Tulal, le village de Aali Samba et de Nalli Samba
43. (Puis) à Hunoko-Hayre et ses ronronnements
44. (à) Nakka-Kuri-Samba, la rivière du jeeri
45. Cours d'eau béni d'Allah !
46. (intraduisible)
47. Je suis arrivé à Jaynga-la-terre-de-paix
48. (à) Sippe, la case de Pate, le nid de Ngakooke
49. (à) Leele-La-Terre-des-Anciens !
50. Me voilà à Bokki, le baobab de Samba-Aali
51. (à) Kacce-Danecaadi
52. (à) Nawde-Jolooli
53. Je suis passé par Walalde-les-Lotus-arabicus
54. C'est le lieu où s'est noyé Sukki-Hammee
55. Hamme-Birom-Moodi-Komme
56. C'est Birom-Moodi son père !
57. C'est bien moi qui connais la vie de Hammee
58. C'est le lieu où s'est noyé Hamme !
59. Là, il faut évoquer le nom de Alhajji Geye Ibra Samba
60. Ainsi que celui de Haaja Sala Samba
61. C'est le lieu qui a englouti Sukki-Hamme !
62. L'Homme qui connaît le fleuve c'est (moi) Geleel !
63. L'Homme de Baniang-Les-Tilleuls
64. Je suis passé par Jaynga-La-Terre-de-Paix
65. J'évoque Waandé, la termitière portée à bout de bras
66. C'est moi l'Homme de Aram
67. Le village qu'on a dû préférer à Golumma,
68. (L'Homme de) Madina, le village de Kuuru-Kaara
69. Madina, la bourgade aux nuits bruissantes
70. Et aux aurores sifflantes !
71. C'est là Mbotto, le champ des Njaay
72. (C'est aussi là) Hamadel, l' élu d'Allah
73. (C'est moi le) Grand connaisseur de Jegi-les-Murmures
74. intraduisible
75. (De) Jooki, le village des Sii
76. Je suis passé par Kasga-Sukki-Jali-Jeeri
77. (Par) Duungel-les-Jujubiers-du-Jeeri
78. Duungul-Bomboora, le loutan des manges-mil
79. Champs jalonnés de tilleuls jaunis et de Bauhinia (rufescens)

80. Me voilà à Samba-Tamar, le village de Aali Moodi
81. Eh ! Geelel, voici Foondé, le village de Aali !
82. Là, il faut évoquer le nom de Sidiiki Saïdu Samba
83. Appeler Mamadu Aamadu Saliu Lih
84. Ce sont là les fondateurs de Juude-Jaabe-Près-de-Babaabe
85. Juude-Sur-La-Rive-Droite
86. Juude-Sur-La-Rive-Gauche
87. Juude-Au-Milieu-du-Fleuve
88. Avec le panneau signalant le gué aux navires !
89. Là, j'ai envie de voir des rapides
90. Pour mieux apprendre à connaître le fleuve
91. Et tout ce qui s'y jette !
92. Oh ! Geelel, et si demain je ne suis plus ?
93. Moi qui connais si bien le fleuve (Sénégal) !
94. Je suis passé par Suray
95. Le village où chiffons et palissades
96. Tiennent lieu d'enclos
97. Puis par Walla-la-cosmopolite
98. Le village des Crateva (religiosa) et des gommiers
99. Me voilà à Saare-Buubu, le village de Aali Paate
100. Et à Koddaadi, le champ de Aali Boogo
101. Je suis arrivé à Wending-Mali-Booli
102. (Près) de Saldé lieux de confluence et de défluence de cours d'eau !
103. (à) Saldé et (à) Wending !
104. Me voilà à Njarka et à Njawaldi
105. (Puis à) Takoyel-Subel-Baadi
106. (à) Silmbe-Galo-Aali
107. (à) Bololo le village de Kumba et de Njaw
108. Me voici à Falo-Allah, l'éternel champ en friches
109. Là, il faut évoquer le nom de Mamad'Demba de Mbacke-Bawol
110. Ainsi que celui de sa première épouse Sollor Samba
111. L'enfant gâtée de Samba Lingeeri
112. Mère de Penda et de Sollor !
113. Mamad'Demba le généreux !
114. Des honneurs m'ont été rendus en ton nom
115. Dès que je me suis approché de ta concession
116. Par une salve de coups de canons !
117. Et tout Mbake-Bawol s'est rassemblé !
118. Je vais parler du fleuve
119. Je vais parler des rapides
120. Aujourd'hui je parlerai de tout ce qui se jette (dans le fleuve) !
121. (Moi) Geelel, je fais cap sur l'Est
122. Le lieu du clair-obscur
123. Je suis arrivé à Foonde-Gande-Les-Pistes
124. (à) Alladu-les-sables
125. (à) Mbumba-Ciwol-La-Grande
126. Mbumba la noctambule et ses roucoulements nocturnes !
127. (Puis à) Nguy-les-terres-nues,

128. (à) Nguy-les-cuirasses-ferrugineuses
129. (Le village) de Kebbe Yero Kalidu Demba Dii !
130. Je suis arrivé à (Tufnde)-Gande
131. (Et à) Galoyaabe
132. (Le village de) Alku-Dewo-Labba-Kaw-Mangal-Kaaje-Laama-Geddaa
133. (à) Gangel et ses aires de jeux pour cabris
134. A nouveau, la confluence des fleuves à Wending-Mali
135. (Près de) Salde-le-nombril-du-fleuve (Sénégal)
136. (à) Salde et (à) Wending !
137. (Wending, le village de) Sori Wuri Kaawo
138. (De) Sori Maa Juumo
139. (De) Sori Kumba Niakk
140. (De) Kumba Takoyel Lalaade
141. (De) Kumba Nguy-yo
142. (De) Bilal Biraa Madiina
143. intraduisible
144. (Cap sur) Cile Oole, le village de Hammadi Hamad
145. (De) Kundo Dewo (et de) Kundo Paate
146. (Le village des) Kundo avec ses trois cases (et) ses trois tamariniers
147. Là, appelons Samba Saar
148. Samba, l'homme qui a couru safaa
149. (Et) fait le tour de marwa
150. Samba, ce fils unique, a effectué le pèlerinage (à la Mecque) !
151. Je suis arrivé à Daawa-Yakumbaawa
152. (à) Deggle-sur-le-jeeri
153. (à) Ciwal-sur-le-waalo
154. (à) Cincu-Aamadu-Mariam-sur-les deux-rives
155. La fondation de Sawa Saïdou Makam Mawndu
156. (à) Kolongal-Cincu (et) ses cous de cases
157. Je suis arrivé à Jorbiwol-les-pentes
158. (à) Waltunde, le marigot qui coule des flots d'or
159. Je suis arrivé à Boolumbal, le champ béni d'Allah
160. Qui, à peine coupé du fleuve,
161. Se rue vers les saules
162. (Je suis arrivé à) Jawgel-Baalaaji
163. J'ai passé la nuit à Caski
164. Le village de Daado Maamuudu Hammee Yero
165. (Je suis arrivé à) Njafaan-Sooro-Gaajoobe
166. (à) Beelinaabe-l'éclair
167. (à) Beelinaabe-la-marre-du-jeeri
168. (à) Gababé-les-tilleuls-jaunes
169. Là, il me faut évoquer le nom de Haajaa Gedda Hammo Sii
170. La grande dame de Dimbee-Jooro-Sammee-Naayo la ville des caïlcédrats
171. La remontée et la descente (du fleuve), c'est l'art du pêcheur, maître des eaux
172. Hommes de Baniang-les-tilleuls d'Afrique, faisons cap sur l'Est
173. Nous nous dirigeons vers le lieu d'où émerge le soleil
174. Nous voilà à Jal-Ciiwel-Buubu-Gelaajo
175. Lieu de dispersion de pastèques et autres courges

176. Adossé à la fois sur la (rive) gauche et sur la (rive) droite
177. (Le village) de Toggal-Gay-Buuli-Samba
178. Le lieu de l'abondance, c'est Cay-la-petite-profondeur
179. Le pays des fulbé et des toorobbé
180. C'est là Cay-Seyni-Makam-Mawndu !
181. Me voici à Sincu-jamjooro
182. Je suis arrivé à Yoro-Daali
183. Ma nuit à Gaawol
184. (à) Giray Nord et Sud
185. (à) Jowol-la-niche-du-canari
186. Eh ! Voici les gens de Foondou-Donde et de Cammalle
187. Là, évoquons de nouveau le nom de Haaja-Gedda-Hammo
188. La grande dame de Dimbee-Caayee !
189. Vite, me parviennent les bruits que les bruits de Daawo !
190. Me voilà Geelel qui remonte le fleuve
191. Je suis arrivé à Aali-wuuri-les-saules
192. (à) Hammadi-le-champ-de-Mali-Gaysiri-Mali
193. La profondeur qui attire comme un aimant
194. Qui a englouti tant d'enfants et cueilli tant de bergers !
195. (Je suis arrivé à) Saadel-la-mare-aux-crocodiles
196. Me voilà à Jiwol, le village des érudits
197. Le village béni par le prophète (Mahomet) !
198. Je suis arrivé à Wudduru, le loutan des Njaay
199. C'est bien moi qui connais Kundel-La-Paix
200. (Qui connais) Sonko-Benki-Les-Murmures
201. (C'est là le village de) Hammadi et de Dewo
202. A cet endroit là, il faut appeler Mamad'Demba
203. Evoquer le nom de Mamad'Demba Yero Jaw !
204. J'ai passé la nuit à Jammel-Jelo-Ooli
205. (Je suis arrivé à) Danga, l'abri toujours provisoire du peul !
206. C'est bien moi qui connais Tiggere-Njang-les-mares
207. Qui connais Njang-Kaadi-les-sables
208. Et Benk-les-roucoulements
209. Nabbaaji, c'est le village de Sal Samba et de Guddi
210. Je suis arrivé à Matam, la métropole
211. La ville de Njoogu, l'héritier de Bilaali
212. C'est le lieu d'appeler Malal Soriba Sambuk !
213. Je suis arrivé à Nawel
214. J'ai appelé Hammadi Samba Aali
215. Sa première épouse c'est Woppa Gomel
216. (J'ai appelé) Sidiki Samba Hayre
217. (J'ai appelé) le maître des eaux Hammadi Huray
218. Ainsi que Saïdu Abdul Geye
219. Mes nuits (le long du fleuve Sénégal) sont innombrables !
220. Eh ! tel un apprenti, me voici remontant le fleuve
221. Me dirigeant vers l'Est
222. Je suis arrivé à Cemping, le lieu de prédilection des crocodiles
223. La bourgade de Jallo Sii, le généreux

224. (à) Doolol- Duli-Mboyla
225. Et sa rôneraie sur des champs de pastèques
226. Des pastèques aux pieds des rôniers !
227. Il n'y a pas un lieu où je n'ai séjourné
228. Je suis arrivé à la rôneraie des champs de pastèques
229. (à) Wodobere et ses champs de maïs
230. Le village de Bayango et de Aamadu !
231. Je suis arrivé à Cali, le village de Demba et de Jiide
232. (à) Cali-Jiide-le-village-des-Bauhinia rufescens
233. (à) Duunde-Garba engorgé par un tas de dunes
234. intraduisible
235. (à) Sambayal-les-taureaux
236. Où un taureau fut immolé à mon honneur
237. Eh ! Ousmaan
238. Eh ! Elimaan
239. Eh ! Ousmaan Kuroo Elimaan
240. L'Homme de Cali-Gewe et de Duundu-Garba !
241. L'Homme qui m'a offert une vache à la belle robe à Kanel
242. L'Homme qui m'a offert une vache à la belle robe à Cali
243. L'homme qui m'a offert un superbe taureau à Kanel !
244. Je suis arrivé à Bow-Samba
245. (à) Guudiiri-sur-le-fleuve et ses toits de chaume
246. Pendant de Wodobere-les-champs-de-maïs
247. C'est à Ballee-les-lotus
248. Que l'oiseau de nuit enjamba (le fleuve) en plein jour
249. J'ai traversé (le fleuve) par Daw
250. Et je suis arrivé à Hammadi Njawar
251. (Le village) de Yéro Samba, le généreux
252. Je suis arrivé sous les sésamiers de Hamdallahi
253. (Puis) à Horndolde, le village de Buubu Pale Jaw
254. Le village de tous les interdits et de toutes les tentations !
255. Le village où l'on craint Allah tout mordant dans les joies de la vie !
256. Mes nuits (dans la vallée du fleuve) sont nombreuses !
257. Eh ! tel un apprenti, j'ai passé la nuit chez Yéro Samba
258. Le grand propriétaire d'un troupeau de vaches
259. Yéro le généreux
260. Le propriétaire des enclos de génisses
261. Yéro, le propriétaire de veaux !
262. Chez Alhajji Yero Samba, les vaches beuglent leurs génisses répondent en chœur !
263. Il m'a honoré d'un beau taureau
264. Me voilà à Maghama,
265. La ville de Mamad' Baasal Tamar
266. On y a immolé un dromadaire en l'honneur de Gelaay
267. (Moi) Gelaay, j'ai juste fait un pas
268. Pour aller à Nguuriiki
269. Le village des labeurs et des excès !
270. Je suis arrivé Padalal,
271. Le village de Siree Deyya Aali Samba

272. Que la paix soit sur Hammee Yero
 273. Et sur Gelaajo Samba Hammee
 274. (Ainsi que) sur Madiina, sa première épouse !
 275. C'est le lieu d'appeler Faati Banel Julde,
 276. Njaayo Faati Kollee !
 277. C'est elle qui m'a conduit à Barkeewi
 278. Je suis arrivé à Mbeecu-Walila
 279. La grande bourgade
 280. La ville de Sule Buubu Gaysiri Dewal Sawa Laamu
 281. Me voici à Wawnde-Baniak
 282. La concession de Jaajo Malik est un paradis sur terre pour Gelaay
 283. Je suis parvenu à Jella et ses jardins sur le lit mineur
 284. J'y ai chanté Mbooc Amad' Siley
 285. L'homme inaccessible aux fers !

RÉSUMÉS

Le « Pekaan », récits épiques des pêcheurs de la Vallée du fleuve Sénégal, est un genre aussi fécond en significations géographiques qu'inexploré. « Kartal », récit de Gelaay Aali Faal, un des auteurs les plus prolifiques du « Pekaan », et sans doute le plus célèbre, dessine quelques-unes des configurations spatiales de la Vallée du Sénégal, façonnées par les dynamiques socio-culturelles et naturelles qui ont rythmé la vie de cette région au cours du siècle dernier. La toponymie des lieux évoqués dans le poème apparaît comme un outil de lecture structurale de ces configurations. Au-delà de la portée géographique du récit, c'est le statut de l'épopée, en tant que révélateur d'espaces produits par des sociétés de l'oralité, qui est ainsi revisité.

« Pekaan » is a collection of epic poems telling the story of the Senegal Valley fishermen. In spite of their richness in geographical meanings, epics remain a particularly unexplored genre. Gelaay Aali Faal, one of the most prolific, and undoubtedly the most famous among « Pekaan » authors, depicts in « Kartal » some spatial configurations of the Senegal valley, shaped by the sociocultural and natural dynamics which have regulated the region's life in the last century. The toponymy of the places mentioned in this poem appears as a structural tool for the understanding of that spatial organization. Beyond the geographic scope of the story, it is the status of epic that is revisited as revealing spaces produced by societies with oral tradition.

INDEX

Mots-clés : Sénégal, épopée, oralité, toponymie

Keywords : Senegal, epic, orality, toponymy

AUTEUR

AMADOU M. CAMARA

Université Cheikh Anta Diop, Dakar